L’ultime anniversaire.

Hier, c’était mon anniversaire, j’ai fêté mes quarante-cinq ans. C’est dommage, il pleuvait. J’ai toujours détesté les jours de pluie, je trouve que c’est mélancolique. Cette année, ma famille n’avait pas prévu de m’offrir de cadeau; ni mes deux enfants ni ma femme n’ont jugé bon de le faire. En même temps, je les comprends, leur tête est ailleurs en ce moment.

En me réveillant, j’étais triste car ma femme était déjà sortie du lit. Je ne m’étais cependant pas inquiété, c’était la rentrée scolaire des enfants, elle devait donc s’occuper d’eux. L’énergie que je ressentais était étrangement puissante ; c’était comme si j’avais dormi pendant plus de cinq mois. Je me sentais bien, très bien même, comme épanoui.

J’allais à la cuisine quand je vis ma mère sur un rocking-chair qui me regardait. Elle me dit : « Bon anniversaire mon chéri ! ». Je lui souris en me demandant où était passé mon père ; en train de lire, sûrement.

Ma femme m’ignora quand je m’approchai d’elle pour l’embrasser; mes enfants firent comme s’ils ne m’avaient pas remarqué. J’essayai de leur parler, de leur dire que je les aimais, mais chaque mot que je prononçais semblait s’arrêter juste devant leurs oreilles, et ils continuaient de m’ignorer. Ce n’était pas grave, qui n’a jamais stressé pour sa rentrée ?

A part cela, ma matinée se passa normalement, je regardais mes enfants se préparer, je ne les avais jamais vu aussi démoralisés. Mon cœur me faisait étrangement mal, je n’entendais quasiment pas ses pulsations. Mon énergie avait légèrement baissé, mais j’étais toujours heureux malgré la pluie qui déformait le paysage si beau.

C’était donc une journée aussi normale que pouvait être une journée d’été et j’allais au travail comme d’habitude. Dans la rue, les gens ne me regardaient pas. Je sentais toujours la pluie qui tombait sur mes épaules, sur mon visage, sur mes cheveux, et dans ce ciel gris foncé, des éclairs faisaient parfois apparition, le tonnerre grondait comme s’il était en colère. Etait-il en colère ou simplement triste, je ne sais pas, mais quoi que ce fût, c’était un sentiment terriblement fort. Mes collègues avaient apparemment oublié mon anniversaire mais je ne leur rappelais pas, pour être exact, je ne leur parlais pas. Je ne travaillais même pas d’ailleurs, je me contentais de les regarder. Mon patron ne me dit rien, à vrai dire, personne ne me dit rien, mais je savais ce qu’ils ressentaient, ils étaient tous tristes, comme ma famille, comme le ciel.

Une personne me parla, mon meilleur ami me chuchota « bon anniversaire ». C’était la première fois qu’on me le souhaitait d’une telle manière, comme si je n’existais pas, comme si mon anniversaire ne valait pas la peine d’être souhaité haut et fort. J’étais en colère, mais surtout, je ne comprenais pas. Peut-être qu’ils jouaient tous la comédie et qu’ils me préparaient une surprise pour le soir, qui sait ?

Je commençais à faiblir, mes pulsations étaient de plus en plus lentes, ma respiration, de plus en plus dure.

J’eus quelques nouvelles de ma famille dans la journée, mais toujours personne ne m’avait souhaité mon anniversaire. Bizarrement, cela m’était presque égal au final.

Mon énergie si présente dans la matinée avait peu à peu laissé place à une tristesse extrême. La douleur dans ma poitrine côté gauche était toujours aussi présente, même plus. Je me suis retrouvé coincé, peut-être dans un placard ou je ne sais quelle chose sombre et effrayante. La pluie battait de plus en plus fort. Des larmes commençaient à couler le long de mes joues. J’avais froid, j’avais peur, je ne comprenais rien, mais surtout, j’avais envie de voir ma famille. Chaque seconde qui passait m’éloignait peu à peu de la réalité et résonnait dans ma tête comme un tambour une journée de fête de village.

Après cela, je ne me souviens que d’une chose qui me fit comprendre immédiatement ce qu’il se passait : ma fille qui m’apportait une fleur, une rose rouge, et qui prononçait ces quelques mots en étouffant ses sanglots :

« Bon anniversaire Papa, tu ne peux savoir à quel point tu nous manques. Dis à Mamie qu’elle nous manque aussi. Je t’aimerais éternellement.

J’ai toujours entendu des gens dire que la vie est injuste, mais je pensais seulement qu’ils étaient malheureux, que ça leur passerait. Je les comprends maintenant, c’est trop injuste que tu sois parti comme ça Papa.»

Elisa8